

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 90 (1945)  
**Heft:** 8

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique

**Autor:** Jaccottet, E.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

« **Das Flugzeug** », **Technisches Reglement T 317 d.** 136 pages, 191 figures.

Jusqu'à présent le manque de connaissances étendues dans la formation technique des troupes d'aviation se faisait sentir, par suite du défaut d'une base pour l'étude technique de l'avion. Les pilotes, les observateurs, les officiers techniques ainsi que les chefs-mécaniciens et sous-officiers d'aviation étaient les premiers lésés. Ce règlement donne donc les bases nécessaires et traite tout ce qui est digne d'être connu sur l'aviation en général, l'aérodynamique, les parties et l'outillage de l'avion en particulier.

On peut bien admettre que ce livre d'instruction technique ne trouvera pas seulement ses adeptes parmi les troupes d'aviation et de défense contre avions, surtout du fait de l'intérêt croissant de l'aviation. Pour cette raison chacun peut se procurer cette brochure à l'Office fédéral des imprimés et du matériel à Berne.

La substance de l'avion est tellement vaste que le principal seulement a pu être traité ; d'autre part la construction étant continuellement en évolution, il a été fait abstraction d'une description détaillée des accessoires spéciaux. F. P.

**Fraternité d'armes polono-suisse au cours des siècles**, par Stanislas Liberek, docteur ès sciences soc. Préface du major de Vallière. — Editions musée polonais, Rapperswil.

Polonais et Suisses ont un long passé commun ; ils se sont rencontrés souvent sur les routes de l'histoire. Ils ont appris à se connaître et à s'estimer non seulement sur les champs de bataille, mais aux heures tragiques où la Pologne martyre, envahie, déchirée et partagée par ses voisins semblait perdue, lorsque les patriotes polonais par milliers venaient se réfugier sur notre sol, en 1772 et lors des insurrections de 1831 et de 1863. Le musée polonais de Rapperswil, au bord du lac de Zurich, raconte les gloires et les malheurs de la Pologne, toujours renaissante.

M. Stanislas Liberek expose d'une façon captivante les faits d'armes des troupes suisses et polonaises qui combattirent, loin de leur pays, pour prouver au monde que « les hommes libres sont frères. » Cette fraternité d'armes a commencé à la bataille de Tannenberg, en Prusse orientale, en 1410, où l'aigle blanc et la croix blanche flottèrent côte à côte contre les chevaliers teutoniques. Ce fut surtout au service de France, dès le règne de François I<sup>er</sup>, puis sous Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, plus tard avec les armées de Napoléon, qu'« une coïncidence étrange unit Polonais et Confédérés », les conduisant sur les mêmes théâtres de guerre.

M. Liberek fait revivre cette belle histoire, cette poursuite héroïque d'un idéal par des troupes de deux nations, invariablement fidèles à leur serment, et guidées sur la terre étrangère, par l'amour

de leur patrie lointaine. Il démontre que les traits profonds du caractère polonais : amour de la liberté, grandeur, vaillance, honneur, ambition, fierté, discipline, étaient aussi ceux des Suisses, leurs compagnons de gloire.

Depuis le mois de juin 1940, le contact est repris ; les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> divisions polonaises, après une lutte farouche contre les Allemands, près de notre frontière, pour sauver les débris du 45<sup>e</sup> corps français qui se réfugiait en Suisse, furent internées à leur tour. Officiers et soldats polonais ont conservé l'espoir inébranlable de revoir leur patrie bien-aimée, ils ont, une fois de plus, conquis la sympathie du peuple suisse, par leur tenue irréprochable, leur discipline, leurs qualités de caractère, leur courage dans l'adversité. On s'est souvenu, chez nous, que « la Pologne est partout où l'on défend la liberté. »

Ce livre, fort bien présenté par les éditions du musée polonais de Rapperswil, est écrit sobrement, dans un style vigoureux et clair. Mais on peut lire entre les lignes la fierté légitime et la reconnaissance de l'auteur à ses compatriotes, grandis par le malheur. L'hommage qu'il rend, en même temps, aux vertus militaires des Suisses, est un précieux témoignage dont nous le remercions. (Réd.)

**Espionnage**, par C. Windecke. — Editions Novos S. A., Lausanne.

Après avoir, en quelques phrases lapidaires, défini l'Espion chez qui « tout est faux, dissimulation et hypocrisie », puis montré combien le problème de la transmission des nouvelles à leur destinataire est encore plus difficile que l'obtention des nouvelles proprement dites, dès les premières pages, l'auteur nous initie aux trucs utilisés au cours de la guerre de 14-18.

Lettres de commerce, sweater tricoté, petites annonces des journaux, chaussettes de couleur contenant des encres invisibles, et j'en passe, qui permettent une transmission plus ou moins rapide et plus ou moins sûre.

Les détails ont une importance extrême pour l'espion, l'erreur psychologique peut l'amener au poteau.

La photographie et le microscope sont à cette époque d'utiles auxiliaires de l'agent secret. Des partitions musicales, des oeufs, des fers à friser, des dessins, des problèmes d'échecs, l'alphabet Morse sous des formes inattendues ne leur cèdent en rien. Les moyens utilisés pour la transmission des codes touchent à la haute fantaisie.

Une partie historique traitant de l'espionnage sous Napoléon nous laisse entrevoir l'importance que ce dernier accordait à ce service. Inconnu jusqu'à cette époque, un véritable système d'espionnage fut créé. Il le fut si bien, de façon si vaste et profonde, qu'il est resté jusqu'à nos jours un des prototypes. C'est un vaste filet dont l'empereur était lui-même le centre, qu'il tissa sur les pays d'Europe. Napoléon préconise déjà l'actuel fichier.

Cependant, l'attitude de l'empereur à l'égard des espions était d'une dureté inexorable.

Par contre, le contre-espionnage était pratiqué avec maîtrise à cette époque. Si remarquable que fût l'organisation d'espionnage de Napoléon, elle ne fonctionnait néanmoins pas toujours de façon

efficace et les résultats des campagnes s'en ressentirent. Les désastres des campagnes d'Espagne, de Russie et de 1813 sont le fait du manque de renseignement. Un historique de Schulmeister, surnommé le Grand espion, complète d'intéressante façon l'étude de l'espionnage sous le premier Empire.

Ce ne fut qu'un demi siècle plus tard que le Colonel Lewal préconisa, dans une sorte de mémoire, la réorganisation des services de renseignements français disparus avec le 1<sup>er</sup> Empire.

*Le Deuxième Bureau.* Peu après la défaite, le service d'espionnage fut réorganisé, avec brio. Un travail énorme fut effectué entre 1871-1914. Le contre-espionnage jouait parfaitement en 1890. Officiers, femmes, actrices, comédiennes, civils, fonctionnaires travaillaient activement pour le S.R. — Des officiers allemands, ayant des besoins urgents d'argent, furent même ses victimes —.

*Les victimes de la Tour de Londres.* Dans ce chapitre, comme dans le suivant, la fin lugubre, mais non sans gloire, de trois espions travaillant par amour pour leur pays nous est contée. Puis l'auteur traite du cas de la Femme sans nom qui fut un des principaux agents et chefs du S.R. allemand de la guerre de 14-18. Le *secret service* nous fait connaître un « Baden-Powell » fort différent du traditionnel chef éclaireur. Les succès du Secret Service furent extraordinaires avant la première guerre mondiale. Il est vrai que ses agents étaient royalement payés. Les femmes étaient peu utilisées. Des agents de première valeur ont servi le *Secret Service*. La technique de la recherche des espions par le contre-espionnage anglais durant la guerre de 14-18 est étudiée dans le chapitre « Un espion est démasqué ».

Le colonel T. E. Lawrence est probablement, à part Lord Baden Powell, le plus grand homme des services secrets britanniques, un des hommes les plus précieux de l'Intelligence Department. Une étude est consacrée aux femmes françaises et belges qui, dans le dos des Allemands, ont donné aux Anglais pendant la première guerre mondiale les renseignements les plus précieux. Parmi ce lot de femmes, il en est une qui dépasse en grandeur toutes les autres, Louise de Bettignies, espionne de guerre par patriotisme. Toujours durant la première guerre mondiale, le ci-devant roi d'Espagne Alphonse XIII fut en butte aux agents les meilleurs des S.R. alliés ou centraux. La question à résoudre était fort simple. « L'Espagne resterait-elle neutre ? ».

En Russie, l'espionnage militaire remonte au règne de Pierre le Grand. Ce qui caractérise l'espionnage russe à travers les âges, ce sont les sommes considérables qui furent toujours consacrées à cette activité. Sainte Russie ou U.R.S.S. disposaient ou disposent de S. R. de tout premier ordre. Déjà du temps des Empereurs existait une école d'espionnage. Les Soviets possèdent un système d'informations secrètes militaires qui ne cède en rien à celui qu'avaient organisé les Tzars. Il lui est même supérieur. L'œil de Moscou pénètre dans les coins du monde même les plus cachés et lointains. Communistes doctrinaires de tous pays livrent volontairement et gratuitement les informations les plus importantes. Pologne, Roumanie, Bulgarie, Tchécoslovaquie, Finlande, Japon et même l'Angleterre jusqu'en 1938 furent en butte à l'espionnage soviétique. L'espionnage polonais était caractérisé par le fait qu'il utilisait les méthodes françaises. L'affaire de Sonowski, ancien officier de cavalerie polo-

nais, démontra à l'époque où l'Allemagne et la Pologne avaient conclu un pacte dit d'amitié que la guerre approchait à grands pas et qu'en fait elle existait déjà.

*Espionnage japonais.* Le code des mœurs et usages japonais considère que l'espionnage en faveur de la patrie est honoré comme une des grandes vertus des Samourais, car il exige du courage, de la décision, un sens parfait du sacrifice. Le mépris de la mort sert grandement l'exécution de certaines tâches particulièrement périlleuses. Le cas du Capitaine Tanama illustre cette maxime. Il s'était volontairement fait conduire au poteau pour être fusillé, mais il avait sacrifié sa vie pour son pays. Si la guerre russo-japonaise a démenti la supériorité de l'espionnage nippon, les années qui ont précédé la seconde guerre mondiale ont vu un travail d'espionnage colossal dans le Pacifique. On ne prit pas toujours assez au sérieux l'espionnage serré et très actif des hommes du pays du Soleil Levant.

*Les femmes dans les services secrets.* Si la plupart des pays utilisaient des femmes pour leurs services secrets, l'Angleterre n'a utilisé ces dernières qu'exceptionnellement. L'Amour a dominé tout autre sentiment chez la femme et si des espionnes ont, à plusieurs reprises, restitué l'argent reçu afin de ne point trahir leur amour, on a vu d'autre part des espionnes tomber aveuglément amoureuses de leur chef. L'indiscrétion féminine fut exploitée par le S. R. anglais dans un but de propagande. Par contre, des milliers de Poilus furent les victimes des amours d'une espionne passée à l'ennemi.

Longue est la liste des femmes qui furent assassinées par les S. R. qui les avaient utilisées. Les aventures héroïco-comiques des femmes attribuées aux S. R. prouvent largement qu'elles peuvent avoir un sang-froid magnifique. Monique Cantero, agente de Franco, en est un vivant exemple.

*L'Espionnage pendant la deuxième guerre mondiale.* Il est prématuré de vouloir parler dans son ensemble de l'espionnage durant la guerre actuelle. La guerre a évolué, elle est totale. Parachutistes, émetteurs clandestins, messages chiffrés et radiodiffusés bouleversent les notions connues. L'émetteur clandestin joue un rôle de premier plan aux U. S. A. et en U. R. S. S. Mais les anciens procédés de la première guerre mondiale furent encore utilisés sur une grande échelle durant la guerre actuelle. Parmi les procédés modernes, rappelons les cinquièmes colonnes aux effets désastreux. Des procès récents ont prouvé toute l'étendue de ce danger d'espionnage particulier, insidieux et agissant. Les partisans furent les meilleurs espions des Alliés. Bars et boîtes de nuits furent hantés par des personnages identiques à ceux de la guerre de 1914-18. L'espionnage soviétique avant et durant la guerre a même dépassé celui des allemands. Hitler l'a avoué dans un discours en date du 3 octobre 1941. Les femmes de l'espionnage soviétique furent plus redoutable que celles servant dans le rang.

En résumé, cet important historique de l'espionnage vient un peu tard ; il eût rendu d'énormes services aux officiers de renseignements durant la période de service actif pour instruire leurs détachements spécialisés et les troupes et, surtout, pour rendre attentif chacun aux formes multiples que peut prendre ce genre de guerre.

Plt. E. JACCOTTET.



**Prague, sa gloire et son martyre**, par Marcel Bornand. — Editions Perret, Gentil, Genève.

Le nom de l'auteur, compositeur de musique, n'est pas inconnu du public. En effet, quelques-unes de ses œuvres ont été exécutées en Suisse : à Radio-Genève, Radio-Lausanne et à Zurich.

Marcel Bornand s'est fixé à Prague en 1936. Très aimablement accueilli par les Tchèques, il est arrivé en contact avec de nombreuses personnalités du monde artistique et de la politique. Le livre qu'il vient d'écrire contribue à faire mieux connaître les arts et l'âme tchèques. On y trouve aussi de très intéressantes descriptions de Prague. On semble y vivre, respirer le « génie du lieu » de cette cité de rêve comparable à nulle autre. Puis on assiste aux jours pleins d'angoisse qui précéderent Munich, la Tchécoslovaquie sacrifiée, abandonnée... On voit le 15 mars 1939 les troupes envahir le pays. Prague prise à la gorge, violée. Vient la guerre, l'oppression toujours grandissante, les meurtres. Enfin, pendant la terreur, on assiste aux cruautés sans nombre commises par l'occupant. Les patriotes pourchassés, mis à mort. La résistance acharnée des Tchèques, la secrète et agissante Maffia.

D'une plume alerte, d'une manière personnelle, émouvante, Marcel Bornand nous raconte tout cela. Ce livre est vivant parce qu'il a été vécu, l'auteur ayant fait partie de la « Résistance » tchèque. Ce n'est pas un reportage ni un journal, mais un livre où la poésie et le rêve entourent et côtoient la réalité. Marcel Bornand a chanté dans ces pages son admiration et son amour pour la noble Bohême et sa belle capitale qu'il a vu vivre des heures tragiques.

Son Excellence M. Jaromir Kopecky, ministre de Tchécoslovaquie à Berne, a écrit à l'auteur au sujet de son livre :

« Permettez-moi de vous exprimer tout le plaisir que m'a procuré la lecture de votre nouveau livre : *Prague, sa gloire et son martyre*. Vous avez su, dans ce bel ouvrage, reproduire d'une manière simple et sobre l'esprit tchécoslovaque, esprit de souffrance et de résistance tout à la fois... »

Ce livre sur Prague, écrit par un Suisse romand, éveillera dans l'âme du lecteur des résonances profondes. —.

**Au Soleil d'Allah. Aventures d'un Légionnaire suisse au Maroc**, par W. Adrian (Traduction française de H. Bonifas.) — Editions Spes, Lausanne.

Le sauvage Atlas, torride dans ses vallées, glacé sur ses sommets, le désert et ses solitudes meurtrières, l'intolérable chaleur, les farouches Berbères, montagnards et bergers indépendants — comme les vieux Suisses — si difficiles à soumettre, conduits par leurs sultans et leurs caïds, les uns intraitables, les autres vendus aux Roumis, voilà le cadre et les personnages du drame d'une occupation étrangère et d'une inutile résistance. Mais ce livre entraînant est surtout l'histoire d'un Légionnaire suisse qui s'échappe de la Légion étrangère et combat contre elle avec les Marocains qui l'ont recueilli et adopté, jusqu'au jour où il peut quitter l'Afrique et rentrer au pays avec ses souvenirs et ses regrets.

Par la vivacité de la narration et la saveur des choses vécues, ce livre occupe une place tout à fait originale parmi les « romans

de géographie et d'aventures ». C'est le témoignage d'un neutre sur des événements réels qui remplissent l'histoire de la conquête française au Maroc, témoignage sincère autant que pittoresque, d'un relief et d'une couleur saisissants. Le délicat problème de la « Légion » y est traité d'une manière imprévue, franche et courageuse, et ce « roman sans intrigue » mais toujours vivant, offre aux lecteurs de tout âge, épris de la « grande aventure », un intérêt palpitant qui ne se dément pas un instant. —.

**Parce que tu m'aimes...**, par Noëlle Henry. — Editions Spes, Lausanne.

1939-1940... Spectacle de la France devenue le champ d'action des forces étrangères occultes, des espions — et de ses propres traîtres de tous genres — et singulièrement de la redoutable « Cinquième colonne ». Leurs agissements nous sont révélés dans leurs plus ténébreuses — mais combien habiles — machinations. Raison pour laquelle nous donnons exceptionnellement un compte rendu d'un roman de guerre. Il peut nous donner un enseignement utile.

Nous faisons précisément la connaissance du chef suprême de l'équipe secrète, un fascinant baron, diabolique génie de l'espionnage. Son audace et sa ruse donnent le change aux plus méfiants observateurs, trompés comme tout le monde par l'inférieure adresse de cet agent. Et la dernière à se méfier de lui est bien une charmante et sensitive musicienne accomplie dont il fait la conquête aussi par la musique. Il l'a bernée d'abord comme les autres, mais finalement s'est pris à son propre piège... L'auteur nous montre avec talent les phases étonnantes et pathétiques de ce roman original, jusqu'à la mort cruelle des deux principaux personnages. —.

**Les premiers qui ont osé...** par Pietro Terra (Episode de la Résistance italienne). Aux Editions Spes S. A., Lausanne.

Un livre « sauvage et cruel » comme on en lit peu souvent... C'est qu'il s'agit du drame italien rempli des passions déchaînées, opposant dans une lutte sans merci « les premiers qui ont osé » se rebeller contre les « autres », misérables alliés de l'occupant sous la domination corruptrice du fascisme... La tragédie s'est jouée mille fois, mais la voici tout entière dans un humble village de l'Apennin toscan. L'auteur a pris ses personnages sur le vif, faisant défiler dans son récit sobre et rapide, une ménagerie humaine où les monstres et les justes, inextricablement liés par l'intérêt, la haine ou l'amour, deviennent les acteurs d'une sanglante tragédie. Ils sont peints hauts en couleur, avec une crudité d'imagerie populaire qui tout à la fois offusque et entraîne le lecteur dans l'horrible sillon qui traverse tout le déchirement italien, avec une intensité forcenée. Mais un grand souffle d'espérance traverse pourtant ce drame émouvant où l'on rencontre une apologie très belle en dépit de son réalisme aigu, de la volonté de vivre d'une nation à laquelle on ne pouvait pas arracher son âme. Il faut louer le talent de l'auteur : il le cache en peignant sans effort des scènes pleines de pathétique et de grandeur, sans emphase et sans surcharge, laissant tout juste transparaître son amour et sa grande pitié pour son peuple et son pays si misérables. Un livre passionné, un livre passionnant... —.